



Association des Membres de l'Ordre des
Palmes Académiques
Section de Paris 12ème arrondissement

BULLETIN N° 41



Décembre 2019

Directeur de la publication : M. Jean-Pierre POLVENT
Rédacteur en chef : Mme Jacqueline CHAUSSADE
ISSN : 2274-8806

Xin Zhang, lauréate de la Bourse attribuée par notre section en 2018, m'a remis son rapport sur le travail qu'elle a effectué au cours de la dernière année scolaire. Elle s'est intéressée à la problématique de la condition féminine dans la société post-patriarcale à travers le cinéma par l'engagement de l'actrice iranienne Golshifteh Farahani.

Dans 3 films racontant des histoires de femmes vivant en Afghanistan, aux États-Unis, au Kurdistan irakien, les différents réalisateurs mettent en scène le poids de la tradition imposée aux femmes : la question de l'honneur, le mariage forcé et la fécondité.

Le cinéma permet à notre lauréate de défendre une cause qui lui tient à cœur. Nous lui souhaitons bon courage pour terminer sa thèse.

Dans la revue de l'AMOPA n° 226 vous trouverez le bulletin pour renouveler votre adhésion en 2020 que vous adresserez au secrétariat de l'AMOPA 30 avenue Félix Faure 75015 Paris.

Je vous souhaite de belles fêtes avec l'espoir de vous retrouver le samedi 18 janvier pour la galette des rois à la Fondation Eugène Napoléon.

Bien amicales pensées.

J. Chaussade Présidente de la section Paris XII

06 43 74 33 90

Jacqueline.chaussade@orange.fr

BUREAU de la SECTION

Présidente

Jacqueline CHAUSSADE

Vice-président

Didier BRUNET

Secrétaire

Edith SEMERDJIAN

Trésorière

Anne-Marie THOUIN

Trésorier Adjoint

Michel GRÉGOIRE

Membres

Jean-Noël CORDIER

Danielle THOUIN

Chargée de mission

Nicole GRÉGOIRE

Photo 1ère page : J.-C. Virtel, membre de notre section, « les colonnes du Trône » dessin.

Photos pages intérieures : J. Chaussade, N. Grégoire.

Conférence de Monsieur Jean-Baptiste Fay sur : « **L'abeille mellifère** » faisant suite à l'Assemblée Générale du 19 mars 2019.

L'abeille mellifère est un insecte accompli. Depuis 80 millions d'années (des fossiles ont été retrouvés dans un morceau d'ambre et de charbon) elle est restée identique à aujourd'hui. « L'Apis mellifera » est une abeille à miel, originaire d'Europe. Elle est considérée comme semi-domestique. En apiculture, elle est élevée à grande échelle pour produire du miel et pour la pollinisation. Il existe quatre familles compatibles entre-elles : Apis mellifera ; Apis mellifera carnica ; Apis mellifera ligustica ; Apis mellifera adansonii.

Une abeille comprend 3 parties :

- La tête, qui possède de gros yeux importants à facettes (env. 5 000) qui voient dans l'ultra-violet et se trouve munie de 30 petits capteurs qui informent l'abeille de la distance.
- Le thorax, où sont attachés les muscles ainsi que 2 paires d'ailes et 3 paires de pattes. La butineuse récupère le pollen avec sa salive et l'attache dans les pattes arrières.
- L'abdomen, intègre les systèmes digestif, respiratoire et circulatoire.

Dans une ruche on trouve :



Fraction d'un cadre de ruche. On distingue la reine marquée d'un point jaune

La Reine, un peu plus grande que les autres abeilles (1,5-2cm), l'apiculteur connaît son âge en fonction de la couleur de la pastille qui l'identifie ; les ouvrières ou abeilles femelles ; les mâles (1 cm), qui ne butinent pas et ne piquent pas ; ils n'ont pas une longue vie et se comportent en faux-bourçons.

Aucune abeille ne survit hors de la colonie. Une ruche comprend environ 50 000 ouvrières qui nourrissent la Reine à la gelée royale et de 500 à 1000 mâles qui ne font rien, mais sont indispensables à la reproduction. Des gardiennes protègent la ruche.

La Reine vit 4 ans ; elle est très féconde les deux premières années, moins après. Elle commande à tous par ses phéromones, et si elle est blessée, les abeilles sont perdues. Lorsque la première nouvelle Reine naît, elle tue les autres, pour être fécondée, elle doit partir pour son vol nuptial. Les mâles se rassemblent pour un vol de

fécondation, mais celui-ci est très difficile à observer. La fécondation aura lieu en vol par une dizaine de mâles.

La Reine rentre alors à sa ruche et la ponte peut commencer. Elle ajoute aux œufs les spermatozoïdes nécessaires pour avoir des mâles (5%).

L'essaimage : (mai-juin). C'est un besoin naturel de la colonie par lequel l'abeille assure sa pérennité.

Abeilles d'été ou d'hiver, les abeilles travaillent tout autant. Elles vivent environ six semaines. La Reine pond 2 000 œufs par jour. Les trois premières semaines les jeunes abeilles ne sortent pas ; la ruche est très propre, les abeilles nettoyeuses s'en chargent. Puis elles deviennent nourrices : la gelée royale, le miel et le pollen contiennent tous les enzymes. Les futures ouvrières sont nourries de gelée royale pendant trois jours. Les ouvrières stockent les provisions et les classent : le nectar ; le pollen ; la propolis, qui contient de la résine de bourgeon.

Les cirières fabriquent la cire et les alvéoles. Les gardiennes deviennent butineuses au bout de trois semaines et récoltent le nectar et le miellat. Le miel noir des montagnes contient de la sève des feuilles.

Pour indiquer la direction et la distance du meilleur endroit possible, les abeilles pratiquent une danse en 8, la direction est donnée par la partie centrale, et pour la distance, elles frétille. Plus elles frétille, plus la nourriture est abondante. Elles meurent au-dehors de la ruche.

En automne-hiver, les abeilles ne butinent pas, elles nourrissent la Reine et chauffent la ruche. La colonie est à 37 degrés l'été, 35 l'hiver. L'apiculteur nourrit ses abeilles si besoin de sucre candi. Les ouvrières nourrissent les nouvelles abeilles et les guident, puis elles disparaissent.

Les mâles sont peu nombreux : 5 à 10%. Peu travailleurs, ils battent des ailes pour rafraîchir la ruche lors des canicules et l'air chaud sort. En hiver, il n'y a pas de fécondation, ils sont chassés. Ils essaient de trouver une autre ruche, sinon les abeilles les piquent et les tuent.

Édith Semerdjian

4 juin 2019 : Le Jardin d'Agronomie Tropicale

19 amis amopaliens se retrouvent pour découvrir un lieu parisien très peu connu,



situé à l'extrémité Est du Bois de Vincennes, proche de Nogent : **le jardin d'agronomie tropicale**. Créé en 1899 pour accroître la production agricole de nos Colonies, d'une surface d'environ 6,5 ha, il est remanié en 1905 pour recevoir l'Exposition Coloniale de 1907.

Notre guide nous accueille devant un portique chinois,

entrée de l'exposition, dont nombre de sculptures et chimères ont été pillées. À proximité, au milieu des bambous et des herbes folles, 5 morceaux du monument réalisé en 1913 par Jean-Baptiste Belloc à la gloire de l'expansion coloniale française offrent un triste spectacle suite aux nombreux déplacements de ce monument qui ne trouva pas de place définitive.

Au fil de la visite nous découvrons des vestiges de 1907 : le pavillon du Congo a été détruit par un incendie volontaire en 2004, le pavillon de la Tunisie est en reconstruction, celui du Maroc est en ruine. La serre du Dahomey est debout et conserve quelques totems d'origine, du village malgache il ne subsiste rien et le pavillon de la Guyane est devenu laboratoire en 1925.

Les pavillons Menier (chocolat) et Hamel (café) forment la grande serre, la partie sud est au Collège de France mais le kiosque musical a disparu dans les années 1950. Plusieurs associations en lien avec l'agriculture occupent les endroits libres.

À l'emplacement des pavillons subsistent des éléments : un pont Angkorien, un banc de pierres sculptées, un piège à tigre, une pagode reconstruite. Ces vestiges révèlent l'embarras des autorités à restaurer la mémoire coloniale.



Monument aux Cambodgiens mort pour la France

Pendant la Grande Guerre, ce lieu quelque peu retiré,

a servi d'hôpital militaire pour les troupes coloniales d'où la présence de plusieurs monuments aux morts des soldats tués, édifiés dans les années 1920. La première mosquée de France fut érigée sur cet emplacement pour les soldats hospitalisés. Sur un petit tertre, le Temple des Mânes, rénové en 1994 suite à un pillage et à un incendie en 1984, se trouve exceptionnellement ouvert pour une cérémonie militaire. À l'intérieur : l'urne impériale de Hué.

Pendant deux heures notre guide nous a fait découvrir ce lieu chargé d'histoire. Nous avons pu y admirer des arbres respectables et goûter au calme de ce coin oublié de Paris, ouvert au public.

Acquis par la Ville de Paris en 2003, cet espace vert porte le nom de René Dumont (1904-2001), agronome, 1er candidat écologiste à une élection présidentielle en 1974.



Didier Brunet

17 avril 2019 : **L'Institut Giacometti**



L'Institut Giacometti, près du cimetière Montparnasse, est installé dans l'hôtel particulier Art Déco de Paul Follot, artiste-décorateur. La rénovation de ce bâtiment a permis la conservation des éléments « Art Nouveau » et « Art Décoratif » et la création de salles d'expositions.

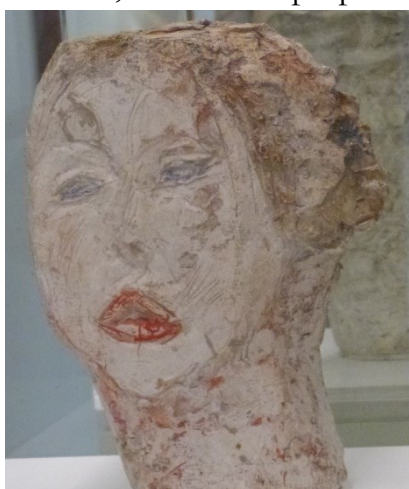
Alberto Giacometti (né en Suisse en 1901) arrive à Paris en 1922 et entre à l'Académie de la Grande Chaumière où il suit l'enseignement du sculpteur Antoine Bourdelle mais aussi des cours de dessin. Giacometti dans la classe d'A. Bourdelle rencontre en 1925 Flora Mayo venue des États-Unis avec laquelle il aura une relation amoureuse, chacun réalisera le portrait de l'autre. En 1926 il s'installe dans le 14^e arrondissement rue Hippolyte Maindron dans une cité d'artiste, au fur et à mesure il acquiert plusieurs ateliers et y

restera jusqu'à sa mort en 1966. La crise économique obligera Flora à regagner les États-Unis. Vers 1932 son frère Diego s'installe dans un atelier de cette cité et devient son assistant. En 1947 Annette Arm, locataire d'un atelier voisin deviendra son épouse.

Notre visite commence par la reconstitution de l'atelier de Giacometti que nous observons à travers une baie vitrée depuis des gradins, l'ensemble des éléments ont été donné par sa veuve Annette Giacometti. On a l'impression que l'artiste vient de quitter son atelier, son mobilier, ses outils sont présents ainsi que des sculptures en plâtre, en bronze, les dernières œuvres en terre sur lesquelles il travaillait. Les murs sont couverts de dessins, de travaux préparatoires, de notes.



*Buste de Giacometti par Flora Mayo
Giacometti et Flora Mayo*



Flora Mayo par Giacometti

Au 1^{er} étage dans le cabinet d'arts graphiques sont présentés des dessins, des lithographies et des carnets de l'artiste. Un espace recherche avec la bibliothèque de A. Giacometti qui comprend de nombreuses références à l'art moderne. Le mouvement surréaliste va avoir une grande importance dans sa création de même que la sculpture africaine et océanienne, il est fasciné par la représentation de la tête humaine et les yeux.

La Fondation Giacometti organise des expositions temporaires pour découvrir A. Giacometti à partir de travaux de recherches. Nous avons vu l'exposition d'un duo d'artistes Teresa Hubbard et Alexander Birchler présentant des œuvres de A. Giacometti à partir de leur

travail sur la vie de Flora Mayo. Flora retournera dans son pays pour aider sa famille suite à la Grande Déflation après le Krach d'octobre 1929, elle interrompra sa carrière et vivra dans des conditions très précaires. T. Hubbard et A. Birchler ont réalisé 2 films, l'un en noir et blanc sur la relation de Flora et Alberto, l'autre en couleur sur la vie de Flora à travers le regard de son fils David Mayo.

Jacqueline Chaussade

15 octobre 2019 : **La Salpêtrière**

13 amis amopaliens se retrouvent pour la visite commentée de la Salpêtrière, construite hors de Paris, sur le terrain du « Petit Arsenal » et de sa réserve de salpêtre, par un décret royal de Louis XIV de 1656 qui souhaite voir s'ouvrir un « hôpital général des pauvres » de Paris. Ces bâtiments sont destinés aux femmes et jeunes filles alors que les hommes sont accueillis à Bicêtre et les garçons de plus de 7 ans le sont à la Pitié alors construite à l'emplacement de la grande mosquée de Paris. Pendant deux siècles l'hôpital est à la fois crèche, asile, hospice, prison et maison de redressement pour les femmes. Sous Louis XIV, un tiers de la population de Paris sont des mendiants donc considérés comme fous. À cette époque, l'hôpital est un lieu où l'on prend soin de l'âme et de son prochain. Prévu pour 4 000 personnes, il en comptera 8 000 à la Révolution. À la fin du XVIII^{ème} siècle les médecins Philippe Pinel puis Jean-Étienne Esquirol améliorent progressivement les traitements réservés aux malades mentaux. Jean-Martin Charcot poursuit ces travaux et peut créer en 1882 la première chaire mondiale de neurologie. En 1900 la première école d'infirmières est créée. Peu à peu les sections se modifient, l'asile est abandonné en 1921 et l'hospice en 1958. En 1910 la Pitié est reconstruite sur un terrain de la Salpêtrière, les deux établissements fusionnent en 1964 pour former le grand hôpital. En 1966 la faculté de médecine voit le jour.

Par leur architecture, les différents bâtiments nous permettent de suivre l'évolution de cet ensemble qui s'agrandira au cours des siècles mais gardera ses premières constructions qui sont classées Monuments historiques. De 1658 à 1678 les architectes Antoine Duval, Louis Le Vau et Libéral Bruand construisent le porche d'entrée simple mais majestueux face au



Jardin des Plantes ainsi que les premiers bâtiments : aile Mazarin qui se referme sur une cour et une chapelle lui est ajoutée. En parcourant les différentes cours nous passons devant l'aile Lassay longue de 250 mètres, le bâtiment de la Force connue grâce à Manom Lescaut, la rangée de loges des folles. Les bâtiments encore debout de l'ancien arsenal sont occupés par la lingerie de l'hôpital qui traite le linge pour 10 000 personnes. Puis ce sont les constructions en briques du XIX^{ème} siècle et enfin les nouveaux centres de recherche. Au fond de l'ensemble, nous découvrons un morceau du mur des fermiers généraux qui intègre l'ensemble de l'hôpital dans Paris.

Au cours de cette visite, notre guide nous donne des informations sur les manières dont sont traitées les personnes recueillies par un personnel de tout temps laïc. Il existe 2 catégories de résidents :

- La population libre, « les bons pauvres » dont les femmes et couples âgés (seuls hommes acceptés), les filles mères qui peuvent rester jusqu'au sevrage de l'enfant et même plus longtemps ainsi que les marginaux et les personnes ayant subi par exemple un revers de fortune.

Tous sont libres et sont occupés à des petits travaux et à la couture.

- La population contrainte est enfermée, souvent enchaînée et privée de nourriture (crouton de pain sec) : la correction pour les Ados, la prison de la Petite Force, les prostituées et la loge des folles.



Rangée des loges : une porte et une fenêtre

Notre visite se termine par la vaste chapelle Saint-Louis en forme de croix grecque surmontée d'une coupole et d'un lanterneau. Aux quatre angles une chapelle est intégrée. Chacune de ces huit petites chapelles a une porte pour empêcher le mélange des différentes catégories de personnes qui doivent assister à la messe tous les jours.

Au milieu de tous ces bâtiments un grand espace vert et boisé « la plaine » permet aux malades, aux visiteurs et aux soignants de bénéficier du calme et de l'air.



N. Grégoire